LETTRE

DU PAPE PIE VI

A LA NATION FRANÇOISE.

FRANÇOIS,

Des vérités frappantes, & un impôt vexatoire à vous remettre, doivent vous donner le goût de me lire.

J'entre en matiere.

J'abolis à jamais pour votre Nation mon droit d'Annates, que François I, forcé par les circonstances, céda à Léon X, suivant le fameux Concordat fait entr'eux à Boulogne en 1515,

Je renonce au profit de toutes les diſpenſes que j'accordois pour de l'argent ; je reconnois avec toute la France, que la nomination des Archevêchés & Evêchés, &c., appartient directement à vôtre Roi, ou à la Nation.

Mes ſucceſſeurs ne pourront croire à ce déſintéreſſement : hélas ! . . . . tel fut toujours le réſultat de la politique romaine, depuis que nous avons uſurpé le Trône des Céſars.

Mes enfants, pour un ſi grand bienfait, ſoyez reconnoiſſants ; ne croyez point à un de vos Auteurs, qui a imprimé que le Pape étoit une vieille idole encenſée par habitude ;... laiſſez-moi toujours l'ombre du pouvoir ſpirituel........ François, un préjugé qui ne bleſſe, ni la conſtitution, ni la liberté individuelle, peut être toléré.

Pour bien mériter de vous, il convient d'annoncer avec franchise les intrigues & les manœuvres du Clergé; aux augustes vérités que vous allez lire, reconnoissez mon infaillibilité.

Chez une Nation esclave, les Prêtres ne regardent jamais le bonheur des Peuples comme de leur ministere.

Jamais ils ne reprochent au Monarque que la Religion met à leurs pieds l'abus injuste de leur pouvoir, la misere des Peuples, les larmes des opprimés.

Trop vils courtisans pour oser dire la vérité, jamais l'oreille des Rois n'entend leur bouche tonner contre ces vexations multipliées, contre ces impôts onéreux sous lesquels les Nations gémissent.

Ils encenſent toujours la tyrannie, & allient la ſuperſtition au deſpotiſme, pour rendre les Peuples eſclaves & malheureux.

Des prieres, des pratiques, des cérémonies ſemblent les diſpenſer de montrer des vertus.

Chez une Nation qui recouvre ſa liberté, le Clergé peu-à-peu devient Citoyen, ſe dépouille de ſes vieux préjugés, & enfin donne l'exemple des vertus patriotiques.

Je me propoſe de faire un voyage en France ; je laiſſerai à Rome les foudres du Vatican, que les ſiecles heureux d'ignorance rendoient ſi redoutables.

Je verrai en route cet Archevêque de Brienne, la honte de la pourpre

romaine ; je lui dirai , vis , mauvais Citoyen , car la vie doit être un fardeau pour un méchant tel que toi ; languis , couvert du manteau de l'infamie , chargé de la haine de ta Patrie ; & pour surcroît de désespoir , apprends que c'est à tes projets tyranniques que la France doit sa liberté.

J'apporterai pour l'Archevêque de Paris , tous les pardons & toutes les indulgences que nous vendons à Rome , & je lui donnerai l'absolution du crime que ses ennemis lui firent commettre à Marly.

Je tâcherai de me réconcilier avec le Cardinal de Rohan ; j'ai profité de ses malheurs pour faire parler de moi ; j'ose espérer qu'il me pardonnera ce grain de vanité.

Je bénirai tous ces Curés & Vicaires

dont je laiſſe morfondre les pareils à la porte de mon Palais; j'ignorois qu'eux ſeuls inſtruiſoient les Peuples, qu'ils partageoient leur portion congrue avec les pauvres, qu'ils portoient la paix au ſein des familles, & qu'ils adouciſſoient au vieillard le cruel moment où il va ceſſer d'être.

Je tancerai vertement tous ces Prélats, qui pendant l'eſclavage de la Nation Françoiſe, n'avoient d'autre deſir que d'abandonner leur dioceſe, pour venir dans la Capitale boire, jouer, libertiner, s'endetter, & cauſer des ſcenes ſcandaleuſes.

Je verrai auſſi ces vils fainéants, mouches pareſſeuſes dans la ruche politique; ils apprendront que ce n'eſt plus le moment de céder des arpents de terre en Paradis, pour de riches ſeigneuries très-effectives ſur le globe.

Une modique penſion dans le fond d'une province où il n'y aura point de femmes, eſt un ſort aſſez beau pour des inutiles à l'Etat.

Je paſſerai en revue ces petits inſectes amphibies qui dévorent crapuleuſement le produit des bénéfices à ſimple tonſure : je leur dirai, corrupteurs des mœurs, infames adulteres qui conſultez le matin dans vos glaces les minauderies du ſoir, lâches ſéducteurs, fuyez la France, vous en êtes les membres gangrenés.

Je verrai ces reptiles qui compoſent l'aſſociation des quatre Mendiants : fléaux qui tendent des mains robuſtes toujours prêtes à recevoir, je leur dirai, vos bras nerveux furent formés pour être employés à l'agriculture, au défrichement des terres ; fainéants vigoureux qui demandez l'aumône pour perpé-

tuer votre lâche repos, lifez votre fuppreffion dans les yeux de chaque Citoyen laborieux.

J'irai faire mon compliment de condoléance à Noffeigneurs du Parlement; je leur dirai : vous n'êtes plus les Repréfentants du Peuple, parce que vous l'avez toujours trompé;..... ingrats. Fondés de fon pouvoir, loin de foulager fa mifere, loin de le tirer d'efclavage, fous votre efpece de tutelle, fa fituation étoit chaque jour plus affreufe; vous avez, il eft vrai, demandé en fon nom les Etats-Généraux, croyant toujours en être les Commettants, & cela, pour vous décharger fur lui du fardeau de l'impôt territorial ....; bornez-vous aujourd'hui à vos fonctions de Juge, & attendez avec refpect, pour l'avenir, le fort que vous fera la Chambre Nationale.

Je me transporterai ensuite en frémissant dans les Palais des Publicains ; cloaques infames d'où sortoient les ordres qui perpétuoient l'agonie de la France ; là, d'une voix de tonnerre, je crierai, sang-sues publiques, qui entreteniez 80 mille suppôts pour arracher la subsistance du Peuple, pour le réduire au désespoir ; Laquais titrés à force de rapines, eh quoi ! vous murmurez encore (1) ; parcourez l'étendue du Royaume jusqu'au plus petit Hameau, vous y trouverez chaque chef de famille prêt à vous dévouer à la vengeance de la Patrie..... Examinez ces murs qui entourent Paris ; jettez les yeux, fixez, si vous l'osez, ces barrieres, monuments infames

---

(1) Ces honnêtes gens se fâchent de ce que, dans différentes barrieres, on ne perçoit que le demi-droit.

bâtis avec le ſang du Peuple.....; rougiſſez en conſidérant ces emblêmes que le deſpotiſme avoit inventés pour leur décoration : qu'apperçois-je ...... des chaînes entrelacées, des verroux....., des portes de cachots.....; ce tableau glace l'ame du Citoyen libre.... reſte impur des brigands dont la liberté a purgé Paris..... Silence.....

Tirons le rideau, François, ſur tant d'horreurs ; je ſens le calme qui va renaître dans vos ames, aux noms ſi reſpectables & ſi aimés des la Fayette & Bailly.

Oui, j'irai à bras ouverts embraſſer ce brave Général, qui n'a jamais combattu que pour anéantir le deſpotiſme; je lui dirai : tu marches ſur les traces de tes ancêtres, tous guerriers, tous populaires, tous pleins d'humanité,

tous Citoyens, & enfin tous hommes; pourſuis tes travaux pénibles, la Fayette; ramene la tranquillité dans la Capitale, malgré les partiſans de l'anarchie, nos cœurs te décernent déjà la Couronne Civique, & l'immortalité t'attend au Temple de la Gloire.

Je verrai ce généreux Député que la voix de ſes Concitoyens a élevé à la dignité de Maire; je lui dirai: tu as mérité des lauriers par ton génie ſublime, par ton éloquence vraie, par ton dévouement à la Patrie; les Sciences étoient ton élément, tu as aujourd'hui un plus beau champ pour ton ame ſenſible, c'eſt le bonheur de tes freres qui doit être ton chef-d'œuvre..... C'eſt dans les faſtes de l'hiſtoire ennemie de la flatterie, que ton nom ſera éternel; c'eſt d'elle ſeule que le Citoyen vertueux attend la récompenſe de ſes actions glorieuſes.

470

Adieu, braves François ; pendant les préparatifs de mon voyage, je vais consulter la carte de l'Europe ; si j'y découvre un Peuple digne d'être libre, je lui dirai, vois la France, imite son énergie, & chasse pour jamais les partisans de la tyrannie dans des contrées où l'esclavage est en honneur.

FIN.

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Augustins, N°. 25.